

Introduction

En France en général, dans le Sud-Ouest en particulier, les céramiques modernes et contemporaines sont mal connues. Pourtant, bien que souvent invisibles aux yeux des contemporains comme à ceux des chercheurs, ces espaces ou centres de production ont donné lieu à une fabrication d'importance à la fois artisanale et industrielle, s'inscrivant souvent dans des marchés à longue distance, de l'Amérique en particulier, aux xvii^e et xviii^e siècles⁸. Par la suite, dans le cadre de marchés en mutation, la production s'industrialise parfois donnant lieu à une poursuite de la dynamique productive et commerciale de la zone étudiée. Les recherches historiques récentes permettent de révéler ou de mieux documenter l'existence de centres importants de production de céramiques communes, de poteries décorées à glaçure plombifère, de faïences stannifères, de faïences fines et de porcelaines en Midi toulousain : dans l'aire géographique de Cox-Lomagne, à Giroussens, à Toulouse, à Auvillar, dans les Petites Pyrénées (notamment à Martres-Tolosane, Plagne et Cassagne).

À partir de la Renaissance, avec le développement des arts de la table et surtout la généralisation de l'assiette ou de l'écuelle individuelle, de nouveaux débouchés s'ouvrent pour les potiers régionaux. Plusieurs villages potiers regroupant un nombre important d'ateliers apparaissent dans les campagnes du Midi toulousain. La technique pratiquée par ces artisans ruraux se différencie des productions médiévales. Elle se caractérise par une double cuisson en atmosphère oxydante et par la réalisation de motifs peints ou gravés (*sgraffito*) sur engobe d'une partie des objets destinés à la présentation et à la consommation des mets. À cette première vague de création d'ateliers succède une concentration dans quelques villages et l'abandon des sites les plus petits ou les plus mal situés. Les raisons de ce tropisme sont à chercher, en premier lieu, dans les conditions environnementales, en particulier géologiques et forestières, ainsi

qu'aux relations que les sociétés locales entretiennent avec leur environnement immédiat. Des conditions sociales et démographiques expliquent aussi cette concentration ; mais c'est surtout la capacité à mettre en relation ces céramiques décorées destinées à la table et fabriquées dans ces ateliers ruraux et les marchés de consommation que se trouve une des explications déterminantes du phénomène.

Les espaces produisant de la poterie peinte destinée à la table connaissent le développement le plus important en particulier en Lomagne et à Giroussens, ensembles qu'il conviendra de mieux définir. Ces centres dont l'apogée coïncide avec l'ouverture du canal du Midi, sont en lien avec les axes de communication et touchent ainsi une clientèle qui est locale, régionale et parfois internationale. La diffusion s'opère d'abord par voie terrestre. Régionalement, elle se réalise aussi pour beaucoup par voie fluviale. La Garonne et le Tarn ont joué un rôle important dans le développement des centres potiers de la Lomagne, de Giroussens et, dans une moindre mesure, dans celui du territoire martrais (Plagne-Cassagne). L'accroissement du nombre d'ateliers de ces centres et leur pérennité suggère une capacité à exporter.

Parmi ces villages, certains s'orientent dès le xviii^e siècle vers une autre production plus à la mode, mettant en œuvre de nouvelles techniques, la faïence. C'est le cas de Martres-Tolosane et de Marignac-Laspeyres, villages faïenciers qui prennent la place des villages potiers de Plagne et de Cassagne. C'est aussi le cas pour les villages potiers de l'ensemble Cox-Lomagne qui laissent la production de faïence (et donc abandonnent la vaisselle décorée) à Auvillar pour se spécialiser dans quelques formes particulières telles que les récipients pour le transport des aliments, des liquides, ou le culinaire, pour Cox. Par ailleurs, alors que de nouveaux centres de production de vaisselle en faïence stannifère apparaissent (Montauban, Ardu, etc.), une restructuration de la production toulousaine semble s'opérer. Ce phénomène se poursuit au xix^e siècle où l'arrivée de la faïence de petit feu, de la faïence fine toulousaine puis de la porcelaine avec Fouque et Arnoux à Saint-Gaudens/Valentine renouvelle la production de vaisselle décorée régionale.

Le but du présent ouvrage est de mieux cerner les évolutions précédemment décrites, au regard du contexte régional grâce

8. Ces questions sont en cours d'étude, sous la direction de Jean-Michel Minovez, dans le cadre du programme de recherche : « Céramiques du sud-ouest de la France, xvii^e-xix^e siècle. Approches archéologique, archéométrique et historique » du programme « Transversalité » de l'IDEX toulousaine et des Projets exploratoires premier soutien (PEPS) de site du CNRS (juin 2016-juin 2017).

à l'apport des opérations archéologiques récentes menées à Toulouse. Les ruptures technologiques et les décalages, parfois très importants, entre le type de vaisselle régionale produite et les grandes évolutions nationales d'une part et entre les centres régionaux entre eux d'autre part, est un des questionnements centraux de l'ouvrage. Le décalage est particulièrement visible pour la poterie peinte de Giroussens, en pleine activité au XVIII^e siècle, alors que la faïence décorée s'impose. Celle-ci, déjà présente à Toulouse au XVII^e siècle, ne parvient à se développer qu'un demi-siècle plus tard dans les nébuleuses faïencières « rurales » telle celle de Martres-Tolosane, là aussi avec un décalage de plusieurs décennies par rapport aux autres centres français. Ceci est encore plus vrai pour la faïence fine où, un siècle après les Fouque et Arnoux, les fabriques de l'Albinque à Castres et de Martres-Tolosane dans la Haute-Garonne se positionnent sur ce marché de la vaisselle industrielle au début du XX^e siècle. La compréhension des raisons de ces choix dépasse la simple analyse économique classique. Ce qui pourrait être pris, à tort, pour une anomalie, « un retard », semble constituer au contraire une des stratégies d'adaptation efficace et fréquente utilisée par les fabricants de céramique du Sud-Ouest.

Pour expliquer ce phénomène, l'analyse poussée des trajectoires des différents centres régionaux représentatifs est nécessaire tout autant que sa comparaison avec les assemblages de céramiques retrouvées sur les sites toulousains de consommation. L'étude exhaustive des trajectoires de tous les ateliers concernés par le sujet n'aurait rien apporté à la compréhension globale de l'ensemble, aussi a-t-il été choisi, sciemment, de ne traiter que de quelques centres représentatifs et moteurs de cette histoire. En prenant appui sur l'ensemble Cox-Lomagne, le premier chapitre consacré à la poterie peinte sur engobe et sous glaçure se concentrera sur la question de la mise en place de nébuleuses potières axées sur ce type de production durant l'époque moderne. Le deuxième chapitre, en continuité avec le premier, vise à essayer de comprendre l'originalité de la poterie peinte de Giroussens vis-à-vis de cette nébuleuse. Toujours dans le but de mieux saisir les continuités chronologiques et les interactions entre les productions régionales de céramiques peintes, il s'agira dans un troisième chapitre d'actualiser nos

connaissances sur la faïence toulousaine afin de juger de l'importance (ou non) de son irruption sur le marché de la poterie peinte. On ne peut étudier cette faïence toulousaine sans évoquer la multiplication des faïenceries régionales premier aspect qui sera illustré par l'étude du groupe de Martres, ainsi que les importations « méditerranéennes » qui la concurrencent sur son propre terrain, second aspect mis au jour par l'étude archéologique de deux sites de consommation toulousain du XVIII^e siècle. Enfin, l'industrialisation du XIX^e siècle permet à l'entreprise Fouque et Arnoux de s'orienter vers une « production en grand » de vaisselle en faïence fine avec décors imprimés et de porcelaine qui rendra obsolète les vaisselles décorées peintes antérieures. L'importance de cette société et son influence dans les ateliers de décoration sur porcelaine toulousains ainsi que dans la fabrique Ducros de Castres qui lui succèdera est telle qu'elle méritait que l'on y consacre la troisième partie de cet ouvrage.